

UNE FUITE NON MÉDIATISÉE



Premières et dernières pages
signées
Bernard Lemay

Avec la collaboration et la complicité de
Cynthia Blais Despaty
Luce Legresley
Nancy Gauthier
du collectif *Les 4 Doigts de la Main*

XVI^e course à relais — Hiver 2022
*Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)*

St-Hubert, le 23 décembre 2021

*Joyeux Noël monsieur Côté
Salut Ti-Cul on se reverra le 7 janvier*

Armée d'un long couteau, une femme qui semble d'humeur à dépecer un cadavre observe un animal. Tapi sur le coin de la table, l'oiseau demeure immobile. Quand Lison est venue le cueillir chez le boucher, le gallinacé espérait une grande fête. Après tant de mois de pandémie, rencontrer 35 vraies personnes admirant sa belle peau bronzée lui donnait la chair de poule. Une fin aussi héroïque que Jeanne D'arc au bûcher, mais entourée du bruit des becs de matantes et des blagues de mononcles.

Mais, comme la fête de Noël a été annulée, le dindon peut au mieux espérer finir ses jours dans des pâtés de volaille. Au pire, il séchera dans le fond d'un congélateur mal aéré. Ne recevant ni soins ni attention, son avenir est maintenant aussi sombre que celui d'un résidant en CHSLD.

— Sais-tu quoi, Gérard ?

— Non, ma belle Lison, mais je sens que tu vas me le dire.

— Je suis vraiment fâchée et déçue de devoir mettre cette belle grosse dinde dans le congélateur.

— Elle y va, Lison. Qu'est-ce qu'on peut bien faire d'autre ?

— Moi, ce dont j'aurais vraiment envie, ce serait de mettre un timbre dessus pis de la poster au Premier ministre.

Gérard ne peut réprimer un sourire inquiet. Il est seul dans la pièce et quand Lison est de cette humeur, il a avantage à ce que les victimes soient loin de lui.

— Lequel des deux ? Celui qui aime se déguiser ?

— Non, Gérard, je craindrais trop qu'elle ne passe pas la frontière.

— J'aurais dû me douter que t'enverrais rien à Ottawa. Les deux référendums te sont encore restés de travers dans la gorge. Tu te souviens du dur lendemain quand tu m'as réveillé en me disant que tu voulais quitter ce pays maudit ?

Le visage de Lison s'obscurcit davantage. Elle est encore souverainement déçue par son peuple qui a choisi de protéger son confort au détriment de son émancipation.

2

— Tu as raison, Gérard. Je vais l'envoyer à Québec. Ça fait assez longtemps qu'ils nous prennent pour des dindes, ce monde-là. J'imagine que pendant toute une journée, tout le monde va parler du Premier ministre qui a reçu une dinde à Noël, et qui va faire une conférence à cinq heures pour nous apprendre ce que tout le monde savait.

— D'accord pour Québec. Mais on ne l'envoie pas au Premier ministre. Moi, je l'enverrais à Horacio et je demanderais en échange sa recette de dinde portugaise pour l'an prochain. C'est pas une critique, mais me semble qu'un peu de changement au menu nous ferait du bien.

— Écoute, Gérard. Ça fait deux ans qu'on se bat avec notre belle-fille hystérique pour essayer de voir nos petits-enfants. Ça fait deux ans qu'on est déçus à chaque fois qu'on réussit à mettre un projet sur pied. Moi, je me sens prête pour un vrai changement.

Homme de peu de mots, Gérard porte maintenant sa tête de point d'interrogation. Voulant sauver son Noël, il s'empresse de retrouver la bouteille de vodka, va au frigidaire sortir le jus d'orange et verse un verre à Lison.

— Écoute Lison, il nous reste pu tant d'années devant nous autres. Dis-moi donc ce que t'as dans tête.

— Tu le sais, Gérard. J'ai toujours rêvé de visiter la Pologne.

— La Pologne, Lison ? Ça serait vraiment bien, mais je pense qu'il va falloir attendre. Je nous vois mal quitter le continent.

Prenant une première gorgée puis poussant un long et sonore soupir, Lison reprend :

— Bon, Gérard, je vais être raisonnable : allons à Saint-Pétersbourg.

— Voyons, Lison, c'est juste ton premier verre. Moi aussi, je rêve de visiter le musée de l'Hermitage en Russie mais je te signale qu'avec le réchauffement de la planète, on ne pourra pas traverser sur la glace du détroit de Béring.

— Ben non, Gérard. J'te parle de St-Petersburg en Floride. On irait rejoindre Tom et Paula qui nous invitent à chaque année depuis dix ans.

— Comment on va faire pour traverser la frontière ?

— Sais-tu, Gérard, une passoire, c'est fait avec des trous. Nous autres, on va utiliser la plus connue : le chemin de Roxham près de Lacolle. Tu as vu à la

3

télé hier ? Ils nous montraient encore les nouveaux arrivants qui y passent en provenance des États-Unis. On remplit nos sacs à dos et on part à l'aventure. S'il y a un trou d'un bord, on va sûrement le voir par l'autre côté.

Fin janvier 2022, c'est le grand départ. Gérard et Lison ont contacté un ami agriculteur qui les guidera dans la première partie du périple. Après ? On verra...

Deuxième partie – *Cynthia Blais Despaty*

En attendant, on ne voit pas grand-chose. Lison retire ses lunettes, les frotte et les remet en place. Aucune amélioration à l'horizon blanc, un « heureux » mélange de neige et de brouillard qui les attend, elle et son mari, lorsqu'ils mettent les bottes dehors. Par bottes, on entend « bottillons en prévision d'un temps flordien », pas des échasses à l'épreuve d'une accumulation nocturne d'une quinzaine de centimètres. La déneigeuse ne passe pas à cette heure matinale; le couple entre donc dans le véhicule du bon samaritain en frissonnant de la cheville aux orteils.

Lison pousse de nombreux soupirs à la vue floue des conditions routières et des essuie-glaces qui courent comme des dindes pas de tête. La nervosité s'empare de la dame qui ne cesse de zieuter le semblant de paysage qui l'entoure sans se préoccuper de la conversation qui va bon train à l'avant. Qu'importe, l'adepte des champs radote plus que sa mère Alzheimer, paix à son âme loquace.

— Vous êtes conscients que vous prenez de grands risques ? Quand on arrive des États, on se fait presque accueillir à bras ouverts. J'en suis la preuve vivante. Vous risquez de ne pas de subir le même traitement rendus là-bas.

Lison hoche vivement la tête, épuisée d'entendre le mystérieux contact de son mari répéter son sermon *ad nauseam*. Déjà que l'état impeccable des routes empruntées transforme la promenade en manège couleur blanc hôpital aux agréables secousses qui ne lui donneraient jamais envie de rapprocher le petit sac de papier brun à ses pieds. Que de plaisir !

— Je sais bien que c'est risqué, mais ma femme...

— Que je te voie mettre ça sur mon dos ! T'as autant envie de sacrer ton camp d'ici que moi, Monsieur qui attend encore le retour des Nordiques !

Flegmatique de nature, Gérard préfère garder le silence sans la présence de son avocat. De plus, l'idée de se disputer avec sa douce aux trous de mémoire aussi gros que les nids-de-dinde qui mettent à rude épreuve le véhicule de son ami, lui paraît un tantinet déplacé.

— Fait qu'en gros, vous avez réglé ça avec une histoire de trous ?

L'agriculteur ne peut s'empêcher de s'esclaffer à la fin de leur anecdote. Depuis le siège arrière, Lison peine à surveiller la vitesse du chauffeur à l'humour douteux dont son mari ne lui a jamais parlé. Lui cache-t-il quelque chose ? S'agirait-il d'un de ces partisans de la feuille d'érable ? Ce non-Québécois de souche ignorerait-il la signification de la devise sur sa plaque d'immatriculation ? Blasphème !

Alors que sa femme au teint vert s'apprête à souffrir d'hyperventilation, Gérard sourit pour la forme.

— C'est juste ça que tu retiens, hein ? On s'en va voir si le gazon ne serait pas plus vert en Floride.

— Alors là, je t'assure que oui ! Ici, l'herbe jaunie gît sous un tas de merde blanchie. L'hiver, bien, j'entretiens ma serre.

— Quel genre de plante ?

Passionnée de jardinage, Lison reviendrait des morts pour faire l'étalage de ses connaissances à ce sujet et, à de rares occasions, donner la chance à son interlocuteur de se pencher sur la question.

— Le chanvre, ma chère dame !

La nervosité cède le pas à l'entrain; l'insatiable curiosité de Lison se montre le bout du bec. Dans ses souvenirs, elle fouille le moindre recoin en quête de renseignements sur cette herbe au nom pourtant si familier. Un dépliant traînait sur le comptoir, à côté de la dinde : la boutique santé bio en vrac qui coûte... une patte !

— Ah oui ? Ça fait un bout que je veux essayer ça, l'huile de chanvre ! C'est plein de bienfaits, hein, Gérard ?

Ce dernier demeure muet, l'air obnubilé par ce qui se passe devant lui. Son ami freine brusquement; le sac de Lison finit par remplir son rôle au grand dam des sens auditif et olfactif de son mari.

— C'est quoi, ce niaisage-là ? J'arrête pas de dépasser des camions, pis là ils arrêtent d'un coup sec !

— Ah ben, tabarn...!

Gérard jette un coup d'œil dans la direction pointée par son chauffeur, les yeux ronds. Bien que la circulation soit arrêtée sur plusieurs kilomètres, il écarte immédiatement la naïve possibilité d'un accident ou d'un carambolage. À perte de vue, des camions arborent divers messages colorés contre le Premier ministre, finement accompagnés de doigts d'honneur, dans le cadre d'un convoi quelconque. Comment a-t-il fait pour ne pas remarquer l'attroupement de piétons qui encouragent les militants en bordure de route ? Le mauvais temps, sans doute. Eux, en revanche, bravent le froid et se battent pour leurs convictions. Drapeaux du Québec et du Canada se côtoient entre les pancartes qui dénoncent la vaccination en faveur de la liberté.

— La Floride, hein ? C'est pas fou...

— Sont ici, les fous ! Ça m'écoeure.

— Ça se sent, Lison.

Les soupçons de Gérard se confirment, à son grand désarroi : sa femme a oublié dans quelles circonstances ils se sont rencontrés. Ce sont qui les fous, aujourd'hui ?

Troisième partie - *Luce Legresley*

— Hey Seigneur, qu'est-ce qu'on va faire ? de s'exclamer Gérard.

— Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse, Gérard, on ne peut quand même pas faire voler la voiture en sortant des ailes magiques ! On n'est quand même pas dans un film d'Harry Potter !

— Très très très drôle, Lison ! Tu me surprendras toujours avec ton sens de l'humour et ton sens de la répartie !

Le conducteur, bien concentré sur ce qui se passe en avant, écoute les jérémiades de ses deux passagers, et il ne semble pas décontenancé plus qu'il ne faut. Il a déjà vu ce scénario aux nouvelles, quand les gens prennent d'assaut les rues pour revendiquer leurs points ! Cependant, ce que ces gens oublient, c'est que leur liberté finit là où commence la liberté de l'autre !!! C'est ce qui fait enrager bleu, Gérard !

— Ben, Gérard, on va faire comme tout le monde pis attendre que le trafic soit plus fluide ! Qu'esses-tu veux qu'on fasse de plus ? Pendant ce temps-là, ta charmante épouse pourra m'en apprendre plus sur le chanvre, sa culture, ses bienfaits, étant donné qu'elle semble en savoir pas mal sur le sujet. Et en plus, elle semble adorer en parler...

Et il fait un clin d'œil à ce dernier.

Gérard rumine tout au fond de lui et s'il y a une chose qu'il ne veut pas, c'est bien d'attendre indéfiniment assis dans ce véhicule qui n'avance qu'à pas de caneton... En plus d'écouter Lison étendre ses connaissances en horticulture !

Il a cependant une idée qui germe dans sa tête... Laisser la voiture et son conducteur-ami, et partir à pied avec sa douce. Cependant, ils ne sont tout simplement pas habillés pour braver le froid et la neige qui tombe à plein ciel et qui semble ne pas vouloir se calmer de sitôt. C'est ça ou bien s'éterniser dans la voiture jusqu'à ce que la circulation redevienne normale...

— Bon Lison, on n'attend pas une seconde de plus et on s'en va à pied ! J'en peux plus !

— Es-tu fou toi ! Je pense pas que je vais aller me geler les pieds dans la merde blanche ! Je ferais pas cinq pas que j'aurais les deux pieds gelés ! Non, on attend que ça décongestionne !

Gérard ne veut pas commencer une chicane qui n'aura plus de fin, alors il se range du côté de sa femme et il oublie son idée.

— OK, on fera, encore une fois, à ta tête !

Le conducteur est de plus en plus jasant et ça met les nerfs de Gérard à vif.

— Dis donc, on pourrait-tu s'il vous plaît garder le silence un peu ! J'ai les oreilles en chou-fleur !

— Pis en plus, tu veux qu'on se la ferme parce que Monsieur ne peut ajouter ses petits commentaires à notre conversation ! Y en n'est pas question ! Moi, j'aime bien jaser avec ton copain à propos de sa plantation de chanvre.

Gérard se range donc du côté de Lison et les laisse s'échanger de nombreux conseils sur la culture de cette herbe rendue si populaire depuis la légalisation du cannabis. Il se demande même si cette herbe ne pourrait pas apporter quelque chose de bénéfique à l'Alzheimer potentiel de sa femme. Lison commence vraiment à perdre de nombreux souvenirs, notamment sa première rencontre avec son cher mari...

Ils s'étaient rencontrés l'été de leurs seize ans, lorsqu'ils étaient tous les deux moniteurs dans une colonie de vacances pour les enfants de neuf à quatorze ans. Les enfants passaient une semaine complète au camp, du dimanche au dimanche, et ils dormaient là, dans un grand dortoir aménagé pour les gars et les filles. Ah ! il s'en souvenait comme si c'était hier... Pour Lison cependant, c'était

7

une toute autre histoire... Elle ne se souvenait tout simplement plus du tout des détails de cette première rencontre et pourtant... comme elle l'aimait, son Gérard ! Il était son homme, son ami, son soutien et depuis qu'elle manifestait des signes de la maladie, dont hélas souffrait sa défunte mère, il devenait son allié de tous les jours. Avec Gérard auprès d'elle, elle se sentait plus forte et plus courageuse. Celui-ci l'avait aimée dès le premier regard... Cette belle blonde aux longs cheveux flottant au vent, et aux yeux bleus, était la beauté faite femme. Elle avait cet air espiègle... On avait toujours l'impression qu'elle planifiait un mauvais coup. Elle en avait du caractère, mais c'est ce qui faisait son charme et c'est ce qui avait séduit Gérard. Ils formaient un couple assorti même s'ils étaient tout à fait différents.

Quatrième partie – *Nancy Gauthier*

Comme s'il devinait les pensées de Gérard qui se demandait si le chanvre pourrait être bénéfique contre l'Alzheimer de sa femme, l'agriculteur vante maintenant les mérites de cette herbe pour diminuer les trous de mémoire. En sortant un petit sac de la poche intérieure de son manteau, il propose à Lison de tester les vertus potentielles de l'huile de chanvre ici et maintenant.

— Mais ça ressemble à de l'origan séché. Comment on fait pour avoir l'huile ? questionne Lison.

— On peut l'extraire par pression, mais on n'a pas d'équipement ici. On va devoir la fumer, répond l'agriculteur.

— Vraiment ? L'huile ne va pas brûler ?

— Euh... Lison...

— Une minute, Gérard.

— L'huile n'aura pas le temps de se dégrader avant qu'on ait terminé de fumer, enchaîne l'agriculteur. On va donc pouvoir en retirer tous les bénéfices.

— Euh... Lison...

— Bâtard, Gérard ! J'suis occupée, rétorque Lison, en prenant une bonne *poffe* de la pipe que vient d'allumer l'agriculteur. Vous avez aussi des trous de mémoire ?

— Non, je les préviens, répond l'agriculteur.

— Euh... Lison... Y a personne à ma connaissance qui fume du chanvre.

L'agriculteur se rend bien compte maintenant que Lison n'a pas compris sa blague, qu'il trouve d'ailleurs lui-même très drôle en cet instant. Il sème la déconfusion en expliquant qu'il cultive des plants de cannabis qu'il a plantés çà et là dans son champ de chanvre pour sa consommation personnelle.

- Regardez ! Ça se dégage en avant ! On avance !
- Y a pas de quoi s'énerver, Lison. On avance à dix kilomètres heure.
- Ben, Gérard, c'est quand même dix fois la vitesse de tout à l'heure.
- Elle a raison ta femme. C'est mathématique.

Un nuage d'optimisme emplit le véhicule. On ne cherche pas à savoir ce qui a changé, on ne fait que se réjouir du triomphe qui, on l'espère, va durer. Rouler aussi lentement n'a jamais été aussi exaltant, même pour Gérard. Tellement que plus personne n'ose parler, comme si rompre le silence troublerait le bonheur d'avancer. Le manège semble durer une éternité.

— Ben là, le trafic est encore gelé. On a fait combien de chemin ? Huit kilomètres ?

— Presque un. Mais il reste à peine deux kilomètres avant la frontière. Ça tombe bien, parce que je dois aller nourrir mes vaches. Je vais devoir vous laisser ici très bientôt. À moins que vous ne préfériez revenir avec moi ?

— Non ! On n'a pas fait tout ce chemin juste pour revenir en arrière ! Gérard, dis quelque chose !

- C'est vrai, on ne peut pas retourner.
- Vous allez faire quoi, alors ? Marcher dans la neige ?
- Non, on n'est pas chaussés pour ça.

— J'ai une idée, propose l'agriculteur. Vous voyez ces camions, comment ils sont positionnés en zigzag ? Vous pourriez monter sur le toit du premier camion, et sauter d'un camion à l'autre pour vous rendre jusqu'à la frontière ? Il n'y a pas autant de neige sur leurs toits !

— Gérard, ça c'est une bonne idée !

Avant que l'agriculteur n'ait pu expliquer qu'il blaguait, Lison a déjà agrippé son sac à dos, est sortie du véhicule et est en train de grimper sur le premier camion du convoi.

Gérard sort à son tour du véhicule pour tenter de convaincre Lison de laisser tomber son entreprise.

— Gérard, j'suis en train de devenir folle à attendre. Y s'passe rien !!! Faut parfois provoquer le destin.

— Lison, tu vas t'casser la gueule !

— Mais non, les camions sont larges ! Regarde, c'est facile de sauter d'un camion à l'autre !

— Ben, j'ai mon voyage ! T'as raison !

— Alors, tu viens ? demande Lison.

— Alors, vous revenez avec moi ? demande l'agriculteur.

Alors, qu'est-ce que je fais? se demande Gérard.

Conclusion – Bernard Lemay

Les images défilent dans la tête de Gérard. Lison qui a oublié qu'on devait traverser la frontière à pied et qui a laissé ses bottes à la maison. Un troupeau géant de camions qui broutent du gaz devant lui. Être obligé de faire semblant de trouver les blagues de Tom drôles pendant tout l'hiver. Il ne se sent plus de taille pour affronter le monde réel. Se retournant pour dire à son ami de l'attendre, il constate que celui-ci brille par son absence.

— Excuse-moi chérie, je vais devoir raccrocher. Il y a un couple de vieux avec des sacs à dos qui est en train de grimper après mon camion. Tu devrais voir ça. Ils ont l'air perdus pas à peu près. Tiens, la madame avec ses petits souliers d'été m'envoie la main. Je vais voir ce qu'elle me veut.

— Monsieur, monsieur, on s'en va en Floride. Est-ce que vous pouvez nous aider ?

— Montez vous chauffer, madame.

Gérard et Lison montent dans le camion.

— Vous allez où, comme ça ? demande une Lison surexcitée.

— Je m'en vas aider mes amis à bloquer la frontière.

— Ah ! Vous faites partie du Convoi pour la liberté.

Le camionneur s'esclaffe.

— Oui, madame. Si vous saviez comment c'est important pour moi, la liberté. Si vous saviez comment c'est important pour moi de pouvoir faire des choix. Avant, je partais le lundi matin pour aller chercher des légumes aussi loin que la Floride ou le Mexique. Le soir, quand j'en avais envie, j'allais au bar et je retrouvais presque toujours du monde différent. C'était devenu tellement compliqué que j'ai changé d'emploi. Depuis deux ans, je charrie des cochons vers les abattoirs toute la journée. Le soir, je reviens à la maison et je m'ennuie.

Gérard réalise qu'il est peut-être à moins de deux mètres d'un non vacciné.

— Le Convoi de la liberté. Vous n'êtes pas en train de me dire que vous n'êtes pas vacciné, toujours ?

— Ben non, monsieur. J'ai la peau pleine de trous tellement que j'ai reçu de vaccins. Il ne faut pas mettre le monde dans des petites cases. Regardez les drapeaux dehors. Pensez-vous vraiment que ceux qui ont des drapeaux rouges sont des fédéralistes et ceux avec les drapeaux bleus, des séparatistes ? Et puis, il y en a avec des drapeaux des Patriotes et d'autres, avec des drapeaux américains. Pensez-y comme il le faut. Après deux ans à rien faire, le monde veut juste faire un gros party. Je pense qu'il y a juste les journalistes et la police pour pas comprendre ça. Au fait, je m'appelle Georges. Est-ce que je peux vous offrir une bière ou une coupe de vin ?

— Vous êtes ben fin, monsieur. Vous avez du blanc ? demande une Lison charmée par la gentillesse du camionneur.

— Passez au salon, dit Georges en désignant la partie arrière de la cabine.

Lison, Gérard et Georges font connaissance. Ils échangent des anecdotes, se montrent des photos de leurs enfants, petits-enfants et animaux domestiques.

Lison se sent revivre. Enfin, prendre un verre dans un décor différent avec un inconnu. Quelle joie indescriptible ! Gérard ne veut pas abuser de l'hospitalité du camionneur. Il craint aussi que sa Lison, qui prend des médicaments pour sa mémoire, ne dérape.

— Georges, c'est vraiment gentil de votre part mais on ne voudrait pas abuser, dit Gérard en prenant son téléphone pour rappeler son ami agriculteur.

— Salut, est-ce que tu peux venir nous chercher ?

— Quoi ? Vous n’êtes pas partis ? Vous êtes rendus où ?

— À peu près à vingt pieds de l’endroit où tu nous as laissés. On est embarqués dans un camion, puis on a jase...

— Bon, je finis ce que je suis en train de faire et je vais être là dans une heure.

De retour à la maison, Lison sort la dinde du congélateur, mais constatant que ça ne pourrait pas être prêt pour le souper, décide de commander du poulet.

— Te rends-tu compte comment on est bien à la maison ? demande Lison.

— Oui, on a eu une belle journée. Mais en tout cas, on ne fera pas une série de télévision avec notre trop court voyage. On dirait qu’on ne finit jamais ce qu’on commence.

— En tout cas, j’espère que l’armée russe elle aussi finisse pas ce qu’elle a commencé. Parce que franchement, c’est pas beau à voir, réplique Lison maintenant fixée à l’écran du téléviseur.

— Oui, c’est vraiment pas beau. La pandémie, les camionneurs, la guerre. J’ai vraiment hâte qu’il se passe rien, Lison.

— Ça va peut-être venir plus vite que tu penses, réplique Lison dans un nouvel éclair de lucidité.

F I N